

Petropolis, 12 Mars 1872.



Mon chéri, mon bien aimé,

Tu es à peine parti, et déjà je te cherche partout. Hélas, que ne puis-je rapprocher Petropolis de Rio, cela serait si bon de te voir de t'embrasser tous les soirs, de te sauter au cou à ton arrivée. J'ai été gâtée, trop gâtée tous ces trois jours et je sens que mon petit mari me manquera plus que jamais. Cette séparation m'est bien pénible, mais en même temps elle me rend heureuse car je vois combien tu aimes ta petite famille. J'ai tant de plaisir de voir ton air joyeux, tous les samedis, de recevoir tes bons, tes tendres baisers, il me semble que personne ne peut

en recevoir de meilleurs. Les enfants
et moi nous avons dormi jusqu'à 7 $\frac{1}{2}$ h.
ou 8 heures de cette façon le temps ne
nous paraîtra plus aussi long. Il a
plu toute la matinée, le temps se
lève un peu maintenant, mais je ne
crois pas que cela soit pour une lon-
gue durée; je tâcherai tout de même
de sortir pour te faire plaisir.

Je crois que tout s'est réuni aujourd'
hui pour me faire sentir plus duri-
ment l'absence de mon cher Gustave,
je suis assez fatiguée, le temps est vi-
lain, les personnes qui m'entourent
n'ont pas été gaies à déjeuner, enfin
je n'aspire qu'à une chose, à voir
arriver samedi. - Nini et Bibiche
ont été assez sages aujourd'hui, quoique
enfermés dans deux petites chambres.

Elles t'ont cherché de tous côtés, par-
ous petites, et même demande pour-
quoi tu es toujours obligé de t'éloi-
gner pour travailler. Bebezinha
est sage et gentille comme toujours.
Donne-moi bien des nouvelles de mon
cher papa et de ma chère maman ta-
che de les décider à venir pour le jour
de mon anniversaire. C'est bien le
moins qu'ils viennent embrasser leur
fille et petites filles ce jour-là; cela
nous ^{fera} ~~sera~~ si grand plaisir; d'ailleurs
si j'ai le temps j'écrirai au petit
mot à papa pour le décider à ve-
nir. - Embrasse les bien pour nous,
ainsi que mes chers frères et sœurs,
je les attends aussi pour la semaine
sainte, n'oublie pas de leur en par-
ler en mon nom et en celui de leurs

conservée d'ange.

petites mères. Lembranças a Anna
quand tu la verras. Mille amitiés
à Léon et à M^r et M^{me} Sainville.

Adieu, mon chéri, mon amour,
je t'aime et t'embrasse comme
une petite folle qui te remercie au-
tant qu'elle t'aime de tout le bon-
heur que tu lui donnes.

Enginie Masset

Je t'aime beaucoup, cher papaizi-
nho, mais Nêni est fâchée après toi
parce que tu es parti le matin pendant
son sommeil aussi samedi elle pren-
dra sa revanche et te donnera de baisers.
Bibiche aime aussi beaucoup son papaizi-
nho chéri, son petit cœur vole vers
lui quoique ne sachant pas l'exprimer
comme sa petite sœur Nêni. - Belginha
te tend ses petits bras et t'envoie son petit